



# Le Coloriste Enlumineur.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,  
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur  
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement : Un an, 15 frs  
Six mois, 8 frs

DESCLEE DE BROUWER

Éditeurs rue S. Sulpice, 30, Paris.

Soc. S. Augustin.

COMMISSION

Fabrication française recommandée

EXPORTATION

aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

V<sup>VE</sup> A. MERCIER

1 rue du Sommerard Parcheminier

Spécialité de Veau Vêlin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures.

Fournisseur des principaux Établissements religieux.

GÉLATINE en feuilles et en cartes biseautées, festonnées, unies, avec et sans dorure, préparée pour peinture à la gouache. — Envoi d'échantillons sur demande affranchie. —

TOPART & DE SOYE  
141, rue de Rennes, PARIS.

—#— A. LIPS —#—

R. FRITSCH & Cie, Successeurs  
5 rue Nicolas Flamel.Dépôt des *Papiers du Japon* de la Manufacture Impér.  
Dépôt du *Papier Opaline* pour Images religieuses.  
Dépôt du *Papier à la forme* de Van Gelder Zonen.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

LA BIENH. MARGUERITE-MARIE

d'après Mgr LANGUET,  
de l'Académie française, évêque de Langres.Volume grand in-8° d'environ 200 pages  
encadrées de rouge, illustré de nombr. gravures.

Broché : 2 francs.

NANCY (Meurthe-et-Moselle)

Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la

Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.  
à la Maison de L'ARC-EN-CIEL,  
15, rue Raugraff,

Fournisseur des principaux Établissements religieux.

MENUS ARTISTIQUES  
et cartes de convives.Demander le prospectus specimen  
à la SOCIÉTÉ SAINT AUGUSTIN,  
Rue S. Sulpice, 30, PARIS.

FABRIQUE D'ÉVENTAILS

et Ecrans pour Corbeilles  
de Mariage et CadeauxPEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE  
apprêtés pour peindre

RÉPARATIONS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

H. TEMPLIER,

9, Boulevard St.-Denis, PARIS.

Maison de confiance particulièrement recommandée.

Fournisseur des Établissements religieux.

Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet  
A. RAGONEAUX

POUR LES

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS  
FRANCE ET ÉTRANGER.

Recherches dans l'intérêt des familles.

Recherches de documents spéciaux pour Constatations  
officielles et judiciaires.

91, rue de la Victoire, PARIS.

SOCIÉTÉ DE S. AUGUSTIN

LA SICILE

Notes &amp; Souvenirs, par ROGER LAMBELIN.

PRIX : 5 fr. 00



MARQUE DE FABRIQUE

DEMANDEZ

CHEZ TOUS LES PAPETIERS  
ET MARCHANDS DE COULEURS  
LA MARQUE CI-JOINTE.—#—  
PANNEAUX,  
CARTONS & PAPIERSpréparés pour la peinture à l'huile  
et le pastel.

Bristols blancs et teintés, albums et blocs pour le dessin et l'aquarelle. Papiers teintés et Ingres pour le fusain. Papiers Whatman, Joynson, etc. Parchemin à peindre, Ivoire, Opaline et Gélatine pour l'aquarelle.

## LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N° du 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1895.

L'armée du Nord . . . . .	FERNAND LEFRANC.	Fuite. (Poésie) . . . . .	PAUL AVIS.
La Chanson du Meunier (Poésie) . . . . .	CHARLES HUE.	Le Moulin de Lambres (Nouvelle) . . . . .	PONTSEVREZ.
Le Nord à Paris . . . . .	E. LARIVIÈRE.	Monument littéraire . . . . .	LABBÉ DE LIESSE.
Le Général baron Merle . . . . .	HENRI POTEZ.	Courrier artistique . . . . .	J. FOUQUIÈRES.
Watteau et son Ecole en Allemagne. . . . .	ERNEST LAUT.	Echos du Nord . . . . .	MARTIN GAYANT.
Notes sur l'aérostation . . . . .	E. DEBIÈVRE.		

ILLUSTRATIONS

Portrait et autographe du baron MERLE.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.

## UNE CURIOSITÉ.

C'est un journal qui, déplié, mesure 1 mètre de long et qui est édité en Sténographie Populaire, 166, rue Lafayette, Paris. On le reçoit gratuitement et franco (un numéro) en se recommandant de notre journal.

A titre d'essai, et sans que cela engage à rien on reçoit, jointe au numéro qui publie un cours complet, une première leçon, devoir gradué, que l'élève n'a qu'à remplir et à renvoyer pour qu'il lui soit retourné corrigé avec les observations du maître.



# Le Coloriste Enlumineur.

## CAUSERIE SUR L'AQUARELLE (*Suite*).

**N**A chambre claire et autres appareils fondés sur le même principe, exigent une grande habitude pour qu'on puisse s'en servir habilement et en tirer parti ; car, au moindre mouvement de l'appareil, tout le paysage change. Nous pensons qu'indépendamment de leur poids et de l'attrait embarrassant qu'ils nécessitent en voyage, il est préférable de s'en passer pour ne pas se gêner la main par un travail qui, somme toute, est purement mécanique et dénué de tout intérêt artistique.

Le seul instrument réellement utile et le moins coûteux de tous est une simple carte de visite, dans laquelle on aura pratiqué une ouverture partagée dans sa longueur et dans sa largeur par deux fils se coupant à angle droit. Ces fils sont fixés aux bords de la carte. (*fig. 2.*)

En fermant un œil et en éloignant ou rapprochant cette carte de l'œil, on choisit, selon le cas, un ensemble ou un lointain. Encadrant la nature comme le ferait le cadre d'une peinture, elle permet de choisir avec plus de facilité le motif formant *tableau*, et les deux fils horizontaux et verticaux permettent de donner l'aplomb des objets et servent de lignes de comparaison.

On peut d'ailleurs multiplier ces lignes jusqu'à former de petits carrés, que l'on reporte au crayon sur son papier en les agrandissant ; ceci surtout pour les débutants qui ne sont que peu familiarisés avec le dessin. Il est nécessaire alors que la carte dont on se sert soit un peu plus grande qu'une carte à jouer : 18 cent. x 15 cent. nous paraît une dimension raisonnable. La feuille de papier sur laquelle on travaille sera plus grande, mais aura les mêmes rapports de dimensions ; on y reportera légèrement au crayon un nombre de divisions égal à celui de la carte, et, fixant cette dernière devant soi au moyen d'une attache quelconque, de manière qu'elle encadre bien le paysage ou le motif à dessiner, on bâtira de cette manière facilement son *esquisse*. (*Figures 3 et 4.*)

Nous avons parlé du *tableau* ; nous entendons par là le choix d'un motif formant un ensemble intéres-

sant. A ce sujet les goûts diffèrent beaucoup ; l'un aime l'étendue et ses plans infinis, tel autre préfère les effets caractéristiques d'un premier plan ; un troisième aimera la nature riante et fraîche de la Normandie, avec ses herbages et ses bestiaux, un quatrième les marais de la Sologne, avec sa nature triste et sauvage, ou les landes désertes de la Bretagne, au milieu desquelles se dressent comme des points d'interrogation mystérieux les dolmens, les menhirs et tous les vestiges de l'histoire primordiale de la vieille Armorique.

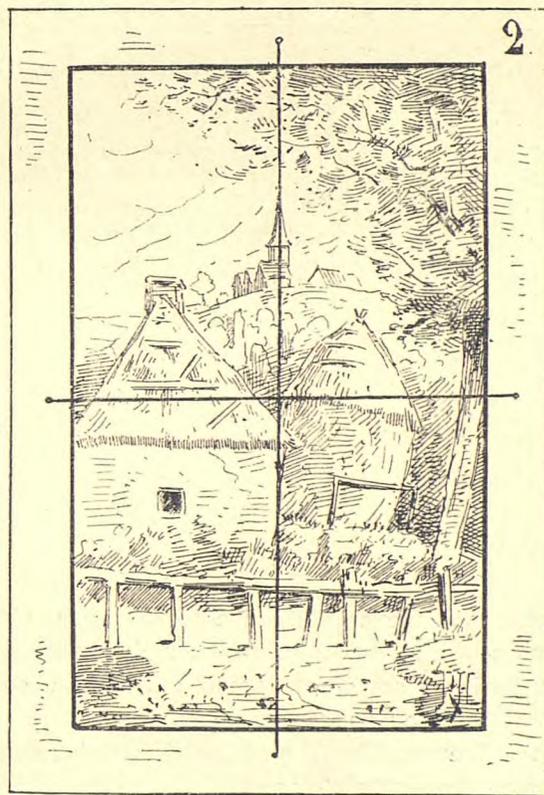


Fig. 2.

Enfin les uns recherchent les montagnes, les autres les bords de la mer ; autant de peintres, autant de goûts et de tempéraments différents. Dans tous ces sites si dissemblables, on trouvera toujours un *motif*, un aspect intéressant formant un *tableau*. Le difficile pour l'élève et le débutant est de le bien choisir ; voilà où le miroir noir et la carte citée plus haut peuvent leur être utiles pour trouver le centre d'un ensemble intéressant.

Combien de fois, voyageant en chemin de fer, n'avons-nous pas admiré sur notre route des paysages, qui, encadrés dans la glace de la portière, nous sem-

blaient splendides, pendant que le train, se déplaçant rapidement, faisait passer devant nos yeux charmés de beaux sites, de riants paysages qui, vus à travers la glace paraissaient de véritables tableaux tout faits ! Mais quel désappointement si, descendus à la station voisine, nous nous rendons près de l'endroit d'où nous avons aperçu le paysage qui tout à l'heure faisait l'objet de notre admiration ! Nous avons beau tourner autour, le regarder dans tous ses sens et sous tous ses aspects : il ne nous dit plus rien, nous éprouvons une vraie déception. C'est que tout à l'heure notre point de vue était plus élevé, il dominait les alentours de cet endroit, et le site se présentait sous son plus bel aspect, tandis que maintenant, la ligne d'horizon étant abaissée, la majeure partie de ce qui contribuait à la beauté du sujet est disparue ou a complètement chan-

gé. Ce qui prouve clairement qu'il y a un endroit où il faut se placer pour jouir d'un ensemble agréable formant ce que nous appelons le *tableau* ; cet endroit est unique, et un dessinateur fait preuve de goût artistique lorsqu'il sait le trouver.

\* \* \*

Dans un *tableau* on place généralement l'objet principal au centre, et c'est autour de ce centre que le travail doit être particulièrement soigné ; les côtés, le bas et ce qui forme les angles du tableau ne doivent pas avoir autant d'importance que la partie centrale, pour plusieurs raisons que nous allons examiner.

Le *tableau* doit embrasser tout ce que l'œil peut voir d'un seul coup sans être obligé de tourner la tête ni à droite, ni à gauche. Cet organe, ayant une certaine

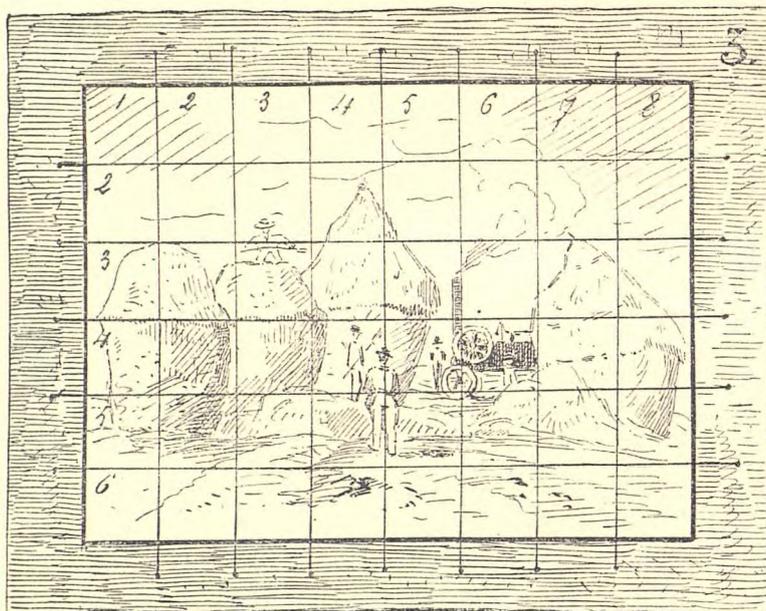


Fig. 3.

analogie avec une lentille, concentre ses rayons visuels vers un centre ; c'est donc au centre du tableau que nos regards se porteront surtout ; d'où la nécessité d'apporter toute son attention à la facture de cette partie de l'œuvre. C'est là qu'est placé ce qu'on appelle, en perspective, le *point de vue*.

Pour cette même raison, les bords du tableau ne doivent pas être chargés de détails, afin de ne pas attirer l'œil au détriment de la partie centrale ; les bords seront plutôt sacrifiés.

Il faut, pour qu'un motif forme *tableau*, trois choses essentielles : 1° une *note claire* comme lumière, 2° une *note sombre* comme vigueur, et 3° une *note vibrante* comme couleur.

Toutes les notes claires doivent être subordonnées à la première, toutes les notes foncées à la seconde, et la note vibrante doit être unique ; c'est entre les deux premières que doit se dérouler toute la gamme des

valeurs en évitant, autant que possible, de les répéter, et en ayant soin de les mettre bien à leur place.

Nous avons dit que les *valeurs* étaient les diverses dégradations des tons, abstraction faite de la couleur ; toute la peinture repose sur leur juste appréciation. Le coloriste de talent est celui qui emploie avec justesse un grand nombre de couleurs et de valeurs différentes.

La tonalité des couleurs, à vrai dire, n'existe que d'une façon relative, puisque deux peintres ne voient pas un objet avec la même coloration ; dix peintres, peignant chacun un même objet d'après nature, feront dix tableaux différents ; seuls, le dessin et les valeurs seront les mêmes.

Les daltoniens sont un exemple frappant de ce que nous avançons, et beaucoup de personnes le sont plus ou moins à un certain degré, puisque les uns vont jusqu'à voir rouge ce qui est vert et violet ce qui est

jaune. Meyerbeer, le célèbre compositeur, était dans cet état ; ce qui eût pu faire dire par des plaisants, non sans trop de raison, que l'auteur de *Robert le Diable* avait la berlue.

La théorie du coloris, dont nous aurons l'occasion de parler plus loin, a été démontrée, et ses lois en ont été expliquées d'une façon claire et mathématique,

par l'illustre savant M. Chevreul ; c'est le chef-d'œuvre de sa longue carrière. Il en résulte que, si par le travail on apprend le dessin et la science des valeurs, on peut aussi aujourd'hui, par le même moyen, devenir coloriste ; le vieux proverbe : « On naît coloriste et on devient dessinateur » peut ainsi être démenti. Quoi qu'il en soit, il est incontestable que celui qui est né avec un

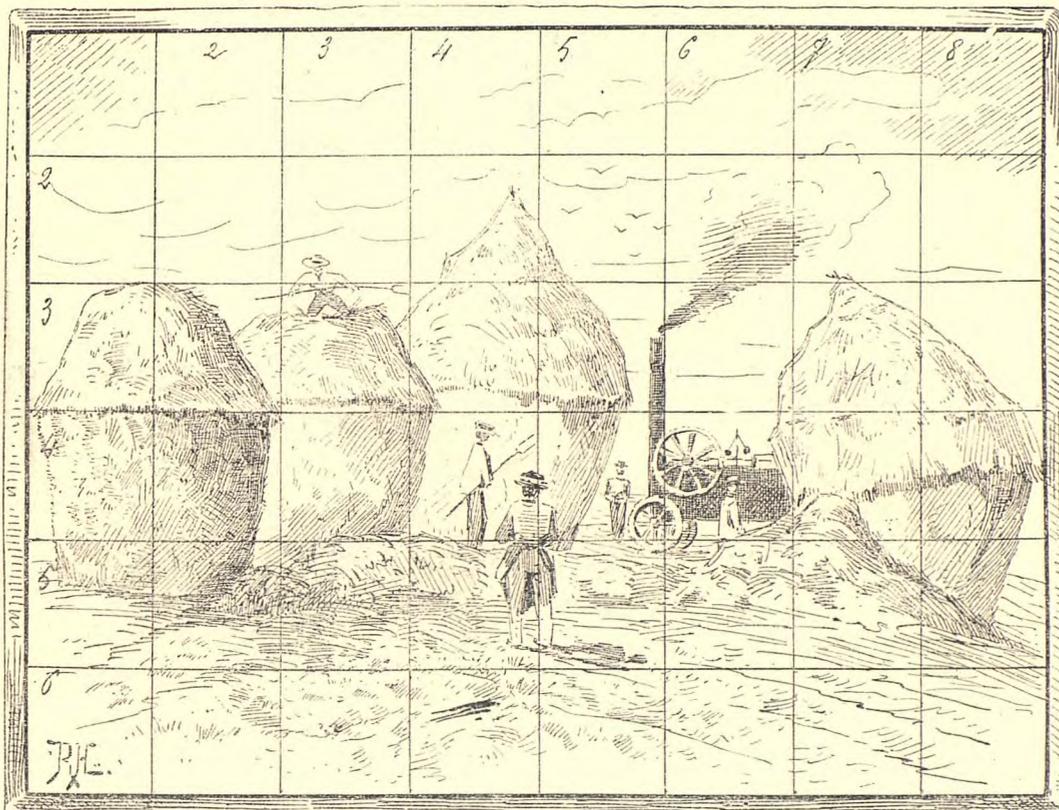


Fig. 4.

tempérament de coloriste, aura certainement plus de facilités que celui qui parvient au coloris par un travail âpre et assidu ; et, par suite, il mettra plus de sentiment dans ses œuvres. Mais que celui qui n'a pas eu ce don naturellement se console ; s'il observe bien les valeurs et s'il a le sentiment de la ligne, c'est-à-dire du dessin, il sera apte à produire des travaux qui pourront atteindre aux meilleures productions des coloristes.

Nous disions que, dans un tableau, on devrait éviter de répéter les mêmes tons et que l'on devrait se ren-

fermer entre les deux notes claire et sombre ; ces notes sont d'ailleurs relatives ; on peut leur donner l'intensité que l'on désire, c'est-à-dire que l'on peut produire la note claire plus ou moins claire et la note sombre plus ou moins sombre. On trouve toujours l'occasion, au cours de son travail, d'en placer d'autres se rapprochant beaucoup de l'une et de l'autre, sans pour cela les élever en intensité ; on appelle cela des *taches* ; c'est ce qui donne de la vie et de la vibration dans l'ensemble.

(A suivre.)

## Armoiries imaginaires.

**L**ES armoiries imaginaires sont celles qui n'ont jamais existé, qui n'ont même jamais pu exister et dont l'origine provient exclusivement de l'imagination par trop féconde de ceux qui les ont créées de toutes pièces.

Il en est de deux sortes, les unes anciennes et les autres modernes.

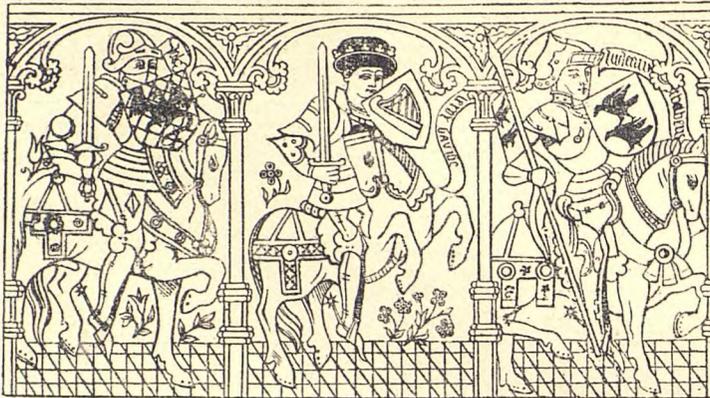
1. Dès le moyen âge, on a attribué des armoiries aux personnages célèbres de l'antiquité, sous prétexte qu'ils devaient régulièrement en avoir. Les rois en ont eu naturellement, comme aussi les guerriers célèbres et même les papes : ainsi saint Pierre porte sur champ *de gueules*, en raison de son martyre sans doute, les *deux clefs d'or et d'argent en sautoir*, qui symbolisent

son double pouvoir spirituel d'ouvrir et de fermer les cieux.

Je vais citer, d'après les manuscrits, les armes attri-

buées aux neuf Preux et, comme spécimen du genre, je reproduirai la gravure d'une miniature de la bibliothèque d'Abbeville.

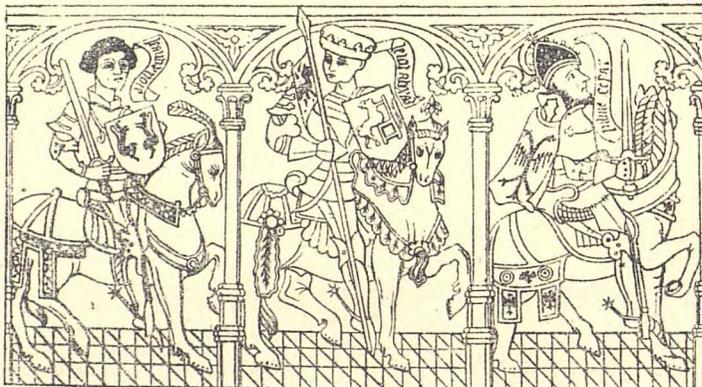
Les neuf Preux. — Juifs.



JOSUÉ (n° 1) : *Losangé d'argent et de gueules, au basilic de sable brochant sur le tout.*

DAVID (n° 2) : *D'azur, à la harpe d'or, cordée d'argent.*

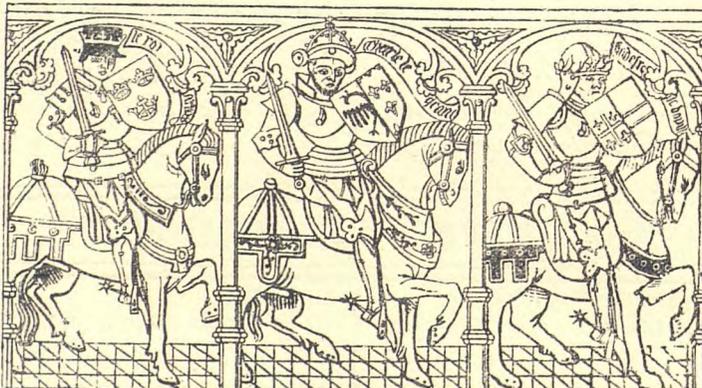
Les neuf Preux. — Païens.



JUDAS MACHABÉE (n° 3) : *D'argent, à deux corbeaux de sable, l'un sur l'autre.*

HECTOR (n° 4) : *De gueules, à deux lions d'or se toisant sur un champ de bataille.*

Les neuf Preux. — Chrétiens.



ALEXANDRE (n° 5) : *D'or, au lion de gueules, assis en majesté sur une chaise de pourpre.*

JULES CÉSAR (n° 6) : *D'or, à l'aigle double de l'empire, éployée, de sable, becquée et membrée de gueules.*

ARTUS (n° 7) : *D'azur, à trois couronnes d'or, 2 et 1.*

CHARLEMAGNE (n° 8) : *Parti d'Empire et de France.*

GODEFROY DE BOUILLON (n° 9) : *Parti de Jérusalem et de Bouillon* (de gueules, à la fasce d'argent). La croix de Jérusalem est seule authentique.

2. D'Hozier a aussi inventé des armes qui n'ont de valeur que pour ceux qui ont bien voulu les accepter sans protestation ni contrôle. Il en a fait par milliers, quand on ne lui en demandait pas ou qu'on ne lui avait pas livré, pour les régulariser, les armoiries véritables.

La ville de Loudun (Vienne) reçut ainsi un loup, par un singulier jeu de mots, quoiqu'il fût bien avéré que le meuble primitif était une tour, comme celle qui reste encore du château démolí. Le loup a persisté jusqu'à nos jours et on le voit sculpté à la porte de l'hôtel-de-ville, malgré les énergiques protestations d'un vaillant archéologue local, le D<sup>r</sup> Léon de la Tourette.

Les Barbier de la Planche, en Poitou, originaires de l'Anjou, ont pour armes : *De gueules, au chevron d'or, accompagné de trois molettes d'éperon, de même, 2 et 1.* D'Hozier, qui aimait les jeux de mots, leur a

imposé : *Mi-parti d'argent et de gueules, au plat à barbe d'or brochant sur le tout.* Une branche de la famille a accepté, sans mot dire, cette innovation, parce qu'elle

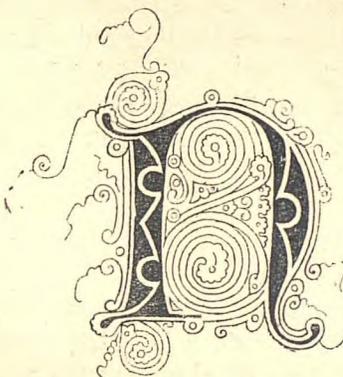


Godefroy de Bouillon, d'après un manuscrit de la bibliothèque d'Abbeville.

avait un caractère officiel ; mais la ligne directe a repris, de nos jours, l'écusson familial, qui lui avait été trop facilement enlevé pour lui substituer un écusson bâtard et ridicule.

X. BARBIER DE MONTAULT.

## Nos Planches.



NOUS donnons cette fois pour une planche au trait, l'ornementation de la page 78 soit un motif d'enluminure de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle pour page écrite sur deux colonnes.

La tige qui court sur fond or sera vermillon dans sa partie supérieure et outremer dans celle inférieure ; un mince filet de gouache presque blanche l'éclairera d'un bout à l'autre. Les rinceaux qui en sortent par chaque extrémité seront bleus avec retroussés roses, ce qui est indiqué en clair et en foncé. Ces deux couleurs, dont le bleu devra être vigoureux et le rose pâle, seront ombrées chacune proportionnellement et éclairées d'un trait lumineux. Les fleurs se feront au naturel ; celles du haut : la marguerite blanche avec pétales aux extrémités rose vif, l'autre fleur bleue à cœur orangé couronné de blanc ; celles du bas : les ceillels violets et leur pendant vermillon et vert, pistils jaunes. Les feuillages variés et assortis aux fleurs ; les tiges carmin foncé.

Quant aux fleurettes qui terminent chaque extrémité, on les fera en or cerclé d'un filet de brun van Dyck. Nous recommandons ici une très grande légèreté dans l'exécution, ce qui n'exclut pas la vigueur, ce genre de motif devant gagner ou perdre suivant la

manière dont il aura été senti et rendu. Tous les ors devront être brunis à la dent d'agate.

Si ces explications paraissent insuffisantes à quelques-uns de nos abonnés, qu'ils veuillent bien écrire à l'administration : nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes les demandes soit pour ce motif, soit pour tout autre de ceux qui paraîtront par la suite.

La lettre Q se fera en rose clair travaillé de gouache blanche. Le champ intérieur sera en carmin foncé ouvré de carmin gouaché. Le fleuron vert à retroussés orange. Pois or. Le champ extérieur cobalt clair travaillé de filigranes blanc. Bordure or bruní.

N. Lettre or travaillé de vermillon, champ d'azur pâle, avec feuilles et perles naturelles.

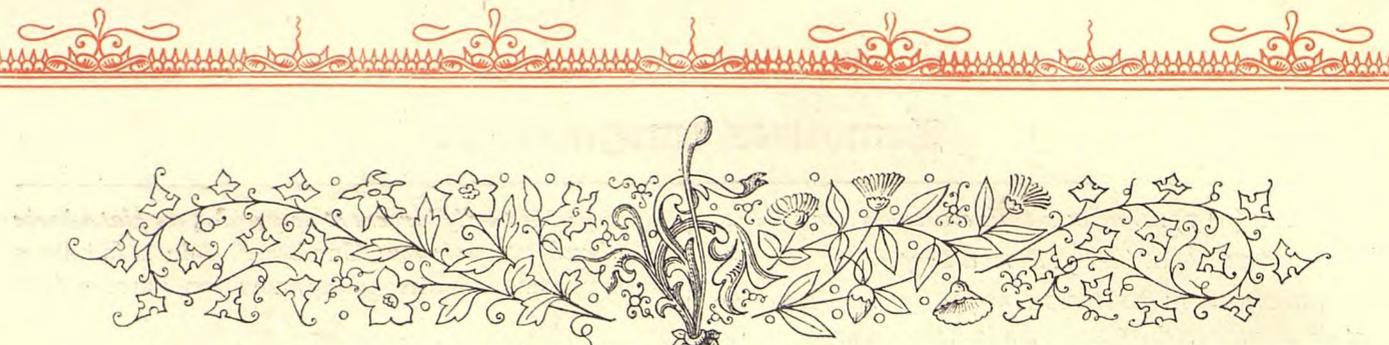
E. Lettre en cobalt avec filigranes gouaché, fond orangé, feuilles naturelles, bordure or bruní.

O. Lettre orangé, filigranes vermillon, champ d'azur, feuilles et perles naturelles, bordure or bruní.

Pl. XIX. — Nous croyons être agréable à nos abonnés en donnant la mise en couleurs de notre planche II. Les amateurs qui se sont essayés à peindre celle-ci pourront comparer leur travail à notre planche chromo qui offre, croyons-nous, des teintes naturelles, pleines de fraîcheur et d'harmonie.

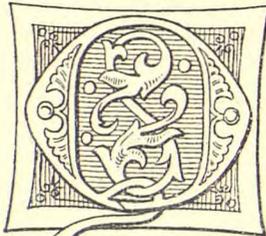
Nous tenons encore à la disposition de nos abonnés des planches au trait et des exemplaires en chromolithographie de ce gracieux encadrement.

Ed. M.



## L'Enluminure.

### I.



**D'**EST-CE que l'Enluminure ?

Est-ce un art ou un métier ?

L'on en a donné des interprétations si singulières, qu'il nous semble utile de la nettement déterminer.

Nous allons dire comment nous la comprenons et pourquoi nous la tenons pour un art complet, spécial et défini.

Cet art, si délicat, que l'on ne sait vraiment à quel autre le comparer, n'a d'égal à nos yeux que la miniature qu'il a engendrée ou bien la gracieuse et fine ciselure. Eh bien ! malgré son indiscutable et originale beauté, peu à peu l'on en a perdu le sentiment après qu'il dut céder le pas à la victorieuse imprimerie, et les âges qui suivirent ne l'ont plus compris.

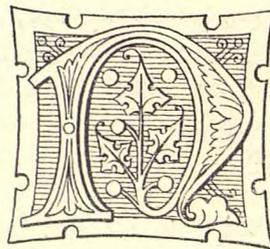
Le siècle dernier, en particulier, s'est montré fort dédaigneux à son égard. Il l'a ravalé à un tel degré de mépris que son nom même n'a plus été appliqué à la décoration si riche, si suave, si soignée et surtout si harmonieuse des marges du livre, ainsi que cela avait eu lieu précédemment. Les auteurs qui ont employé le mot enluminure n'ont voulu indiquer qu'un vulgaire coloriage dont les cartes à jouer, l'imagerie populaire ou les gravures de modes étaient la plus triomphante expression.

Dans *Émile*, J.-J. Rousseau dit : « Nous enlumine-rons, nous peindrons, nous barbouillerons. » Évidemment, enluminer tient dans la pensée du philosophe une place intermédiaire entre la peinture et le barbouillage.

Laharpe au tome III de sa correspondance écrit ceci : « Son style est le plus parfait modèle du mauvais goût ; c'est l'entortillage le plus fatigant, l'enluminure la plus fade. » Ce n'est déjà pas mal comme mépris, mais nous verrons encore plus fort par

la suite. Il faut convenir cependant qu'il est difficile de témoigner un plus profond dédain ou une plus complète ignorance du sentiment esthétique de l'art délicat que les Bénédictins ont jadis porté à un si haut degré de perfection.

Quoi d'étonnant dès lors que notre XIX<sup>e</sup> siècle, nourri de tels principes, soit, lui aussi, demeuré sceptique à son endroit ?

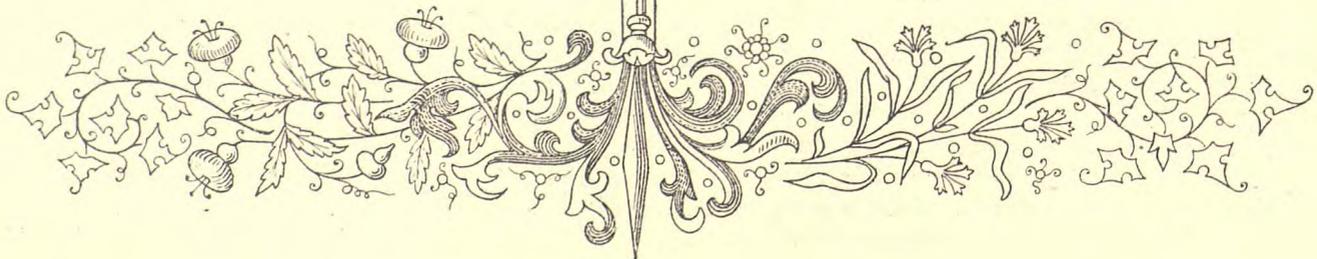


**D'**OUS avons eu la curiosité de consulter plusieurs dictionnaires afin de savoir ce qu'ils en disaient. Leurs définitions sont si diverses, si drôles même que nous allons en donner ici quelques-unes.

Littre s'exprime ainsi : « Enluminer, c'est ajouter « avec le pinceau des couleurs vives sur une estampe « qui lui donnent de l'éclat par rapport au trait noir ; « ce qui fait comparer ces couleurs à une lumière. » — Cette manière de rappeler l'origine latine du mot est ingénieuse, mais voilà une explication qui a tout l'air de s'appliquer à autre chose qu'à l'Enluminure, puisqu'elle enlève à notre art l'honneur de la composition et qu'elle le sépare complètement de la calligraphie, même si celle-ci n'est ornée que de traits ou filigranes exécutés à la plume.

Elle semble exprimer le travail du coloriste plutôt que celui de l'enlumineur. Le premier est un artisan, cela ne fait pas de doute, mais le second est un artiste. Que l'on veuille bien y regarder de près et l'on verra que le coloriste diffère encore de l'aquarelliste en ce qu'il a besoin, en effet, d'un dessin tout tracé — même par un autre que par lui, — pour y appliquer ses vives couleurs, tandis que l'aquarelliste compose et exécute son œuvre sans s'inquiéter d'aucun tracé préalable.

Autre chose est le travail de l'enlumineur. Ayant à faire valoir, à mettre *en lumière* un texte, il se trouve dans la nécessité de composer ses motifs décoratifs, de choisir ses sujets, de les semer de personnages, d'animaux, d'insectes, de monstres allégoriques, enfin de les accorder à l'esprit de ce texte en tenant



compte des marges qui sont laissées à sa disposition.

C'est bien ainsi, n'est-ce pas, ami lecteur, que l'ont compris ces éminents artistes du moyen âge dont les œuvres sont assurément les plus beaux modèles du genre ?

Il y a donc là une réelle confusion.

Pour cet auteur, l'enluminure est de beaucoup au-dessous de la peinture puisqu'il donne cet exemple : « Cela n'est pas peint, ce n'est qu'une enluminure ! » On voit par là en quelle médiocre estime il la tient.

Le dictionnaire de Larive et Fleury suit les mêmes errements, montre ou la même ignorance ou le même mépris.

Fort heureusement nos contemporains ne lui sont pas tous à ce point hostiles.

O. Lami, auteur d'un grand dictionnaire illustré en neuf volumes, donne, à ce mot sous la signature de L.-M. Tisserant, un résumé historique sérieusement étudié et conforme au sentiment que nous avons de notre art. Celui-ci y est passé en revue depuis ses origines jusqu'à nos jours avec une conscience et une érudition que nous nous plaisons à reconnaître.

Arrivons à Larousse, ce prétendu maître des maîtres ! Sa définition, au moins, ne nous rabaisse pas. « L'enlumineur, dit-il, est l'artiste qui enlumine ». Si cela peut sembler pauvre au point de vue explicatif, du moins faut-il lui savoir gré de remonter le degré d'estime auquel a droit le savant et patient producteur des belles œuvres de l'enluminure. Puis, il fait, d'après le savant ouvrage de Ferdinand Denis, une sorte d'étude historique des manuscrits décorés qui est longue et assez fastidieuse à lire.

Ainsi donc, si notre époque tend à lui rendre sa place légitime, pendant le siècle dernier l'enluminure était déchue de son rang artistique, bien que ce soit elle qui, pendant les trois premiers quarts de notre histoire nationale, ait soutenu presque seule en France et à travers les vicissitudes les plus diverses, tout l'honneur de la peinture.

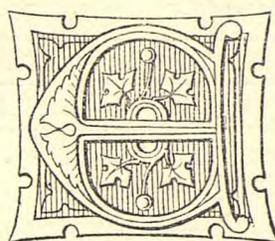
Sans les travaux des Didron, Paulin Paris, de Bastard, Louis Perrin, Sylvestre et de tant d'autres, et sans l'impulsion nouvelle récemment donnée par quelques éditeurs français, anglais et allemands, parmi lesquels la Maison Curmer de Paris aidée des Lemercier, tenait la tête sans conteste ; elle continuerait probablement à subir la déconsidération générale sous laquelle le XVIII<sup>e</sup> siècle l'avait maintenue.

Elle se relève, et nous avons la persuasion que les efforts et les sacrifices consentis par la Société de St-Augustin pour la faire connaître et apprécier lui ramèneront la faveur publique. C'est donc le moment de montrer ce qu'elle est et ce qu'au milieu de nos incessantes productions typographiques et lithographiques elle doit être dorénavant.

Mais auparavant, épuisons la série de nos recherches,

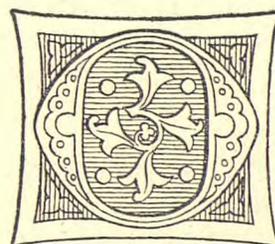
et puisque nous avons sous la main un dictionnaire de l'Académie française (édition de 1772) terminons nos citations par la définition qu'en donne la docte Assemblée qui fixe les termes du beau langage. Aussi bien est-ce à son école que se sont formés la plupart des jugements dont nous venons de parler.

Nous citons textuellement : « Enluminer, c'est colorier une estampe, mettre des couleurs convenables sur des images, des cartes à jouer ou géographiques. » — Plus loin : « C'est rendre rouge et enflammé. » — Enfin comme conclusion, voici l'exemple donné : « S'enluminer la trogne, le museau, pour dire boire avec excès, et cela, parce qu'ordinairement ceux qui boivent excessivement ont le visage fort rouge. »



ENLUMINEURS, mes frères ! voilà notre art assez bien traité, n'est-il pas vrai, par l'élite intellectuelle et savante de la nation ! Qu'en pensez-vous ? N'est-on pas tenté d'apercevoir dans le lointain, derrière ces faces « enluminées » quelque vision de l'époque où les débauches du Bien-Aimé préparaient la réaction qui coûta la vie à son petit-fils Louis XVI et amena la destruction du régime monarchique en France !

Après cela, qui de nous oserait encore dire qu'il fait de l'enluminure ? N'est-ce pas à briser ses pinceaux et ses plumes, à déconcerter ceux qui rêvent de son relèvement ? Où donc est l'audacieux qui, s'inscrivant en faux contre ces graves définitions, prétendrait maintenant que l'enluminure soit un art ! — C'est à peine un métier et des moins relevés, vous dit-on..... Nous ignorons ce qu'en pensent les académiciens actuels. Nous avons perdu le courage de nous en informer.



MUSE, ma mie ! tu pleures !... Sèches vite tes beaux yeux que les larmes ne doivent pas connaître. Plains ces savants. Leur science est poudreuse. Reprends ton vol, et si dans tes vagabondes pérégrinations tu rencontres la demeure de ces Immortels, arrêtes-toi un instant sur le seuil. Sans crainte pénètre à l'intérieur, contemple réunis sous la coupole ces savants à cheveux blancs qui t'ignorent. Les branches d'or de leurs lunettes éblouissent leurs yeux, et leurs regards ont peine à percer le brouillard qui en recouvre les verres. Qu'importe ! Avance... Devant leur assemblée rejette tes voiles et espère. Ta beauté méconnue leur apparaîtra radieuse, et tes charmes délicats imposeront bientôt respect à leur cœur sénil.

Si surpris et confessant sa profonde méprise, l'un d'eux te demande ton nom, réponds-lui que c'est toi « L'ENLUMINURE » ; que tu es une créatrice et non simplement une copiste ou une barbouilleuse ; que jusqu'alors l'on t'a confondue avec ton cousin « le coloriage » ; que celui-ci ne sait, en effet, que mettre des couleurs sur des estampes, tandis que toi, tu prends une blanche feuille de vélin, vierge de tout tracé et immaculée comme la neige qui couronne le front de l'Himalaya, et que ta mignonne main s'armant tour à tour du crayon, de la plume et du pinceau, y dépose en se jouant, les fruits élégants de ton inspiration, de ta méditation, de ton génie.

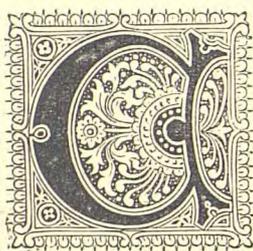
Dis-lui que dans l'azur, au milieu du céleste empire, si tu rencontres la Poésie ta sœur, tu lui empruntes

pour les enrichir et les faire briller à l'égal de l'astre lumineux, ses œuvres les plus suaves, celles qu'anime le plus subtil sentiment de délicatesse, ses plus délicieuses conceptions de l'esprit ou du cœur, celles que ne peut orner l'anecdote et froide Illustration ta fille, mais que toi seule es capable de décorer parce que nulle autre possède réunies toutes les ressources de l'allégorie et toutes les richesses de l'arc-en-ciel. Montre-lui les œuvres sorties de tes doigts roses, uniques, originales, sans pareilles. Affirme-lui que tu n'as besoin que personne te tienne la main pour faire des œuvres nouvelles que l'Art inspire, que le Goût reconnaisse et que la Science classe parmi les merveilles qu'enfante l'imagination la plus fertile !...

(A suivre.)

Ed. MARCHAND.

### La Miniature à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



CHEUX de nos lecteurs qui s'intéressent à la miniature et à l'enluminure en amateurs ou en praticiens, nous sauront gré de les tenir au courant des recherches et découvertes qui se font de temps en temps sur l'histoire de cet art.

Au mois de juillet dernier, M. de Nolhac, conservateur au Musée de Versailles, a fait part à l'Académie des Inscriptions de la méthode qu'il a employée pour une restitution idéale du *Virgile du Vatican*. Ce manuscrit fragmentaire, qu'on suppose dater du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle, contient à peine le sixième de l'œuvre de Virgile, et se compose de 75 feuillets détachés, illustrés de 50 miniatures. M. de Nolhac, s'appuyant sur les empreintes laissées par des peintures perdues sur les feuillets conservés, propose la restitution presque certaine du contenu de 115 feuillets illustrés de 80 peintures, et il estime que ce manuscrit, d'une beauté exceptionnelle, devait à l'origine, compter environ 420 feuillets et 245 peintures.

Dans la séance du 7 septembre, M. E. Müntz a présenté une curieuse étude sur l'illustration de l'*Ancien Testament* dans les œuvres d'art appartenant aux premiers temps de l'Église, et notamment au V<sup>e</sup> siècle. Grâce aux nombreux poèmes qui furent consacrés vers cette époque à la Genèse, des épisodes, auparavant inconnus aux Romains, devinrent populaires en Italie aussi bien qu'en Gaule. Plusieurs cycles importants font connaître l'attitude prise par les artistes vis-à-vis des souvenirs du peuple d'Israël : telles sont, entre autres, les mosaïques de la basilique de Sainte-Marie-Majeure, à Rome, exécutées entre les années 432 et 440, compositions absolument indépendantes — contrairement à l'opinion reçue — du célèbre poème de

Prudence, le *Dittochaëon*. Leurs auteurs ont puisé directement dans la Bible : de là vient qu'ayant mal pris leurs mesures, quarante compartiments leur ont à peine suffi pour retracer l'histoire des Hébreux, depuis Abraham jusqu'à Josué, alors que Prudence avait résumé en vingt-quatre inscriptions métriques tout l'Ancien Testament. En outre, certains événements choisis par les artistes du V<sup>e</sup> siècle, ont été par la suite bannis du domaine de l'art ; tels sont Hémor et Siche, demandant en mariage la fille de Jacob, Jacob adressant des reproches à Levi et à Siméon.

Dès le V<sup>e</sup> siècle, les enlumineurs ont reproduit des scènes de l'Ancien Testament, et parfois leurs compositions de petit format ont servi de base à des fresques ou mosaïques monumentales : il est notamment démontré que les miniatures de la Bible de Cotton (V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle), ont été copiées dans les mosaïques de la basilique de Saint-Marc de Venise (XIII<sup>e</sup> siècle). Une publication récente, dont M. Müntz communique des spécimens à l'Académie, permet aujourd'hui d'étudier le plus ancien, probablement, des manuscrits illustrés de la Bible, la *Genèse* grecque de la bibliothèque impériale de Vienne. Ces miniatures, offrant certaines analogies avec les peintures des Catacombes, sont tantôt conventionnelles et tantôt réalistes, ne reculant même pas devant la crudité de certaines représentations, et, de même que les mosaïstes de Sainte-Marie-Majeure, délaissant des scènes importantes pour relater des épisodes de moindre intérêt qui n'ont guère été reproduits depuis cette époque. Aussi bien s'agissait-il de souvenirs historiques et non pas d'articles de foi. C'est ce qui explique la liberté accordée à un ordre de compositions qui a tenu une si large place dans l'art religieux depuis l'antiquité chrétienne jusqu'à nos jours.

Le Gérant G. STOFFEL.

## Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

**Louis BIHN**

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL

"*La Curiosité Universelle*"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

— ○ PARIS ○ —

Gravures du XVIII<sup>e</sup> Siècle, en noir et en couleur  
des Écoles Française & Anglaise

PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Ancienne maison Pignel-Dupont

**P. SAHUT, Succ<sup>r</sup>, 17, Rue Lepic, Paris.**

Maison recommandée aux Communautés.

Grand choix d'articles pour Artistes

Matériel pour l'Atelier et la Campagne

Spécialité de *Toiles à peindre*, de qualité supérieure,  
à 4 fr. 50 le mètre carré.

Expédition en France et à l'étranger.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

**Missel de Première Communion,  
de Confirmation et de Mariage,**  
par M<sup>de</sup> C. MERMET.

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de hollande; 50 fr. sur papier japon.

M<sup>de</sup> MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Eglise; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 6,50 sur papier fort; 20 fr. sur japon de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, rue de Belzunce, 13, PARIS



Nous engageons notre clientèle de luxe, nos Etablissements religieux, à se fournir en toute confiance pour la fourniture de

**THÉS**

**A LA COMPAGNIE ANGLAISE**  
23, Place Vendôme, PARIS.

Prix courant, franco sur demande.

**FABRIQUE DE PINCEAUX**  
POUR LES BEAUX-ARTS.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux établissements religieux de se fournir en confiance à la Maison H. FEUILLET.

30, Rue Erard, PARIS

Spécialité pour coloris, lavis, aquarelle, gouache et dorure.  
Brosses en martre et putois, petit-gris et ours.



**E. MARY & FILS**

26, RUE CHAPTAL — PARIS

Manufacture de couleurs extra-fines

Fournitures complètes pour l'Enluminure  
couleurs spéciales, pinceaux, papier, velin, parchemin, godets or, pâte foucher, brunissoirs, reliure, encadrement, livres d'heures à enluminer.

Fabrique de **COULEURS TEINTURES**  
pour la peinture en imitation de tapisserie.

Envoi franco sur demande des tarifs.

## Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

COLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Église, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

### Première Série : 1889.

1<sup>re</sup> livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.

2<sup>e</sup> livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificatoires, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

3<sup>e</sup> livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.

4<sup>e</sup> livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crédence, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

### Deuxième Série : 1890.

1<sup>re</sup> livraison : Chasuble, manipule et étole à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.

2<sup>e</sup> livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.

3<sup>e</sup> livraison : Chasuble, étole et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalquer au fer chaud.

4<sup>e</sup> livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

### Troisième Série : 1891.

1<sup>re</sup> livraison : Étoles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2<sup>e</sup> livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3<sup>e</sup> livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4<sup>e</sup> livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

### Quatrième Série : 1892.

1<sup>re</sup> livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2<sup>e</sup> livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3<sup>e</sup> livraison : Lambrequin pour châsses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4<sup>e</sup> livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX : 1 <sup>re</sup> Série (année 1889)	frs. 6.00
2 <sup>e</sup> » » 1890	frs. 8.00
3 <sup>e</sup> » » 1891	frs. 8.00
4 <sup>e</sup> » » 1892	frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalquer :

0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.

15/246

# LEFRANC & C<sup>IE</sup> PARIS

Exposition Universelle 1889  
DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES  
en tubes moites  
pour l'Aquarelle, la Gouache,  
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES  
pour la Peinture à l'huile  
Couleurs et Vernis de  
J. G. VIBERT  
Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX  
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS  
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPECIALE POUR ENLUMINURE  
MATERIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER  
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

ALMANACH CATHOLIQUE  
POUR 1895.

Un volume grand in-4<sup>o</sup> illustré.  
*Edition ordinaire* . . . . . Prix: fr. 1-00  
*Edition de luxe* ornée de 3 gran-  
des chromolithographies . . » » 3-00  
*Edition de grand luxe* ornée de  
5 grandes chromolithographies » » 5-00

PEINTURE HÉRALDIQUE

Armoiries transposables pour voitures de luxe  
et aquarelles.

PAUL POLLET, *Héraldiste en tous genres*  
recommandé particulièrement à nos lecteurs,  
30, Rue de la Tremoille, PARIS.  
La plus Hte récompense à l'Exposition universelle de 1889.

## LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou de *Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4<sup>o</sup>, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.  
Frontispice.  
10 feuillets.

FASCICULE II. — Armorial.  
Frontispice.  
4 feuillets en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuillets en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuillets en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.